

Les Vies Rencontres internationales de Genève : la connaissance de l'homme au XXe siècle

Autor(en): **Engelson, Suzanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **43 (1951)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-384734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La connaissance de l'homme au XX^e siècle

Par *Suzanne Engelson*

Autour de ce titre général: « La connaissance de l'homme au XX^e siècle », plusieurs conférences sont venues se placer, dont chacune était destinée à éclairer un aspect particulier du problème.

La conférence de M. *Marcel Griaule*, ethnologue français, a apporté des vues fort intéressantes sur la civilisation de l'homme noir et ce fut pour un grand nombre d'auditeurs une révélation, une ouverture sur le patrimoine commun de l'humanité, sous un revêtement particulier. Il y a là une étape nouvelle de la marche de l'homme sur le plan cosmique, de sa prise de conscience du monde dans son ensemble et dans la multiplicité de ses faces, émanant toutes d'une source unique. Marcel Griaule a vécu parmi les hommes noirs, dans leurs villages, et il a appris ainsi à les connaître et à les comprendre de l'intérieur. Il en retira l'enseignement suivant: La vie des hommes noirs constitue une architecture unifiée, dont les traits et le style se marquent dans toutes les formes de leur vie, sociale, familiale, individuelle. Les hommes noirs *vivent* leur philosophie à chacune des heures de leur vie, chaque communauté étant guidée par un conseil de huit vieillards initiés, qui connaissent cette philosophie dans son ensemble et savent l'interpréter à toutes les phases de l'existence. Cette connaissance constitue une fonction dans la société noire. Et le symbolisme noir, extrêmement riche et nuancé, est l'expression de cette connaissance, sa manifestation dans la vie de tous les jours.

En face du trésor qu'est pour l'humanité tout entière, cette sagesse maintenue à travers les siècles, Marcel Griaule se demande: Comment parvenir à sauver cette civilisation riche d'enseignement dans un monde tel que le nôtre où seules comptent les valeurs de puissance, travaillé par des ferments de dissociation et de déshumanisation, d'où est banni tout respect des valeurs proprement humaines, dans leur expression originale, authentique? Avant tout, pense le conférencier, c'est à une œuvre d'éducation qu'il faudrait s'atteler: faire comprendre aux blancs la valeur de cette civilisation que trop souvent ils méprisent, parce qu'ils l'ignorent. Du résultat de cette entreprise dépendra non seulement l'avenir de la civilisation noire, mais celui même de toute l'humanité. Car, malgré les divergences, nous avons affaire ici aux mêmes grands principes originels de l'humanité entière, vers lesquels nous tendons et dont nous nous inspirons.

Le docteur *Henri Baruk*, grand médecin psychiatre de Paris, traite ensuite le « Problème de la personnalité humaine ». Le docteur Baruk observa que nous nous trouvons aujourd'hui à un tournant capital de nos conceptions psychologiques, plein de menaces si nous ne parvenons pas à le redresser. Au lieu de la prédominance jadis donnée à l'âme sur le corps, c'est à la situation contraire que nous assistons aujourd'hui. Toute liberté est désormais donnée à l'instinct, sans que nul frein n'intervienne. Le corps lui-même n'est conçu que comme un assemblage de rouages, aboutissant à de simples automatismes. L'homme, ainsi réduit à l'état d'animal, peut donc fort bien être mené par la contrainte. Et l'on voit les dangereuses applications qu'un tel mode de penser entraîne sur le plan social.

En face de cette angoissante situation, dont les conséquences s'étendent également au domaine médical, le docteur Baruk s'est posé la question: Existe-t-il une personnalité humaine en tant qu'élément stable, indestructible? Et il répond: Sans aucun doute. Et cette personnalité persiste jusque dans les états de déséquilibre le plus profond, jusque dans les maladies mentales. Cette personnalité dont le docteur Baruk constate une cristallisation particulièrement forte dans ce qu'il nomme la « conscience morale » persiste lorsque tout le reste s'écroule; une fois réveillée, fortifiée, elle peut servir de levier à partir duquel tout peut se rebâtir et l'organisme malade redevenir sain. Il ne faut jamais l'oublier si l'on veut parvenir à la guérison: notre personnalité est fragile mais résistante. L'essentiel est de savoir distinguer la personnalité — noyau indestructible — de ses rouages, qui peuvent subir de profondes perturbations, dues à des causes physiques ou morales. Mais il faut savoir aussi que cette personnalité est unique, physique et spirituelle à la fois, déclare le conférencier. Le corps et l'âme y sont étroitement mêlés.

Les tendances modernes dans le domaine social et scientifique — médical par exemple — tendent à la destruction de la personnalité, à l'amoindrissement de la considération qui lui est due. Il y a là un réel danger, pour l'individu comme pour la société dans son ensemble. Le point crucial de notre époque est précisément dans ce drame de la méconnaissance et, par conséquent, de la violation de la personnalité. Cette voie ne saurait mener qu'à la dissociation des fonctions, à une société d'automates, où plus rien ne serait vivant et unifié. En face de cette menace terrible, le docteur Baruk fait part de l'enseignement qu'il a tiré de son expérience d'homme et de médecin: la force morale est une puissance immense. Elle fait le bien ou le mal, selon l'orientation qu'elle choisit. Pour être harmonieuse, la vie entière doit être sanctifiée, dans chacun de ses actes, dans chacune de ses manifestations, sociales, familiales, individuelles. C'est ainsi seulement qu'elle parviendra à réaliser

l'unité et l'équilibre rayonnant, sur tous les plans. La conscience morale est l'élément divin dans l'homme. Par la puissance de l'amour, de la sympathie, elle peut être ranimée dans tout homme, car c'est elle qui constitue le fondement même, indestructible, de sa personnalité.

Puis, le philosophe existentialiste *Maurice Merleau-Ponty* parla de l'« Homme et l'adversité ». Dépeignant l'état d'angoisse et de désarroi que connaît le monde actuel, il en a indiqué la raison dans la perte du sens de la volonté, due à son tour à l'état d'ambiguïté de nos notions des choses : rien désormais n'est certain, tout est en fluctuation permanente, l'homme ne sait plus à quoi s'attacher. Il en est ainsi aussi bien sur le plan philosophique que dans le domaine politique et sur tous les registres humains. Tout est à rebâtir, car nous nous trouvons plongés dans un monde aux dimensions immensément accrues, auxquelles ne correspondent plus nos idéologies et nos notions anciennes. Tout est à refondre, tout est à reforcer. Nous vivons aujourd'hui dans un monde démesuré. De là notre souffrance, notre sentiment d'angoisse et d'insécurité. L'homme sent que la prise sur les choses lui échappe, qu'il est impuissant en face d'elles.

Cependant, s'ils traversent aujourd'hui un état d'angoisse, les hommes ont néanmoins une chose en commun : une lumière naturelle. Tout est possible à l'homme et, jusqu'au bout, tout espoir est permis. Mais il faut que l'homme s'arme de courage et d'une volonté indéfectible d'invention. C'est ainsi seulement qu'il parviendra à résoudre les problèmes angoissants qui l'affrontent à l'heure actuelle : il s'agit avant tout aujourd'hui de résoudre le problème des rapports entre le moi et autrui, ce qui seul permettra de poursuivre la marche en avant. Relevons l'intérêt suscité actuellement en France par les œuvres occultes ; le conférencier déclare qu'elles constituent un danger, car elles ne sont qu'une évasion hors de l'ambiance présente, non une recherche constructive de solution, qui ne saurait se trouver qu'en avant, et à l'aide de notions nouvelles, qu'il nous incombe de forger, et que nous ne saurions trouver toutes prêtes. C'est ainsi seulement aussi que nous retrouverons un langage commun à tous les hommes, au lieu de l'universelle incompréhension régnant actuellement entre des groupes étanches sans communication réelle possible. Si nous travaillons courageusement dans ce sens, en laissant tomber les idoles périmées, nous nous apercevrons bientôt que les métamorphoses de la fortune sont toutes proches des menaces de l'adversité, n'en constituant que l'autre face.

Parlant de la « Connaissance de l'homme au XX^e siècle », *Jules Romain* releva la destruction des freins chez l'homme moderne qui est un des symptômes principaux de la dissociation et de la décadence de notre civilisation. Notre époque, pour avoir voulu s'adapter

à trop de choses, a perdu sa physionomie propre, et il en résulte un état de profonde confusion, de chaos, où aucune valeur stable n'est plus reconnue. Le monde et les individus sont pleins d'incohérence et de contradictions. C'est là un état tout opposé à celui de la culture, qui est développement de la sensibilité et ordonnance harmonieuse. Dans cette incohérence envahissante, les hommes ont recouru à un compartimentage de l'esprit qui les divise en eux-mêmes; les véritables élites ont ainsi disparu, tandis que la voie a été frayée à l'erreur et à la folie, l'organisation mentale de notre époque étant atteint de la faiblesse propre à l'esprit divisé en compartiments étanches.

L'homme est également rempli d'épouvante due à son sentiment d'impuissance devant les résultats d'une science en laquelle il avait mis tous ses espoirs il y a un siècle. Mais, cette terreur même, l'homme moderne s'y plie avec docilité et un fatalisme passif, dépourvu de l'énergie nécessaire pour y faire front, dans un élan créateur. Cette situation, qui tourne au tragique, dépasse le pouvoir d'action de l'homme actuel. Un remède? Le conférencier en verrait un dans le recours aux freins délaissés, afin de redresser la conduite de vie de l'homme livré au dérèglement de ses instincts. Mais c'est là une tâche immense, car l'homme s'est engagé sur une voie toute différente.

Le cinquième conférencier, le philosophe espagnol *José Ortega y Gasset*, parla du sujet suivant: « Le passé et l'avenir pour l'homme actuel. » Et le diagnostic du conférencier est sombre. L'homme actuel a coupé ses propres racines en abolissant son passé. Mais celui qui n'a pas de passé ne saurait non plus avoir un avenir, que lui-même édifie dans le flux permanent et créateur, coulant du passé vers un avenir sans cesse en formation. L'homme ne saurait bâtir un avenir que dans la mesure même où il prend conscience de son passé, constituant la seule entité fixe. Seul l'avenir compte, en définitive, et notre passé est fonction de notre avenir. Aujourd'hui, la situation est particulièrement dramatique. L'homme moderne se meut de l'incertain qui constitue son ambiance vers un avenir presque entièrement problématique. L'homme moderne est comme une flèche qui ne connaît plus sa cible. Nous vivons aujourd'hui un crépuscule qui a toujours quelque chose d'équivoque: il peut aussi bien être l'avènement de la nuit que celui de l'aube. Rien ne sert de vouloir ignorer la face réelle des choses. Car pour vouloir construire l'arche, il faut prendre conscience de l'imminence du naufrage. L'avenir sera ce que les hommes le feront, car il n'y a pas de civilisation toute faite, il n'y a que des hommes qui vivent et qui créent eux-mêmes leur propre mode de vie. L'esprit de l'homme s'est aujourd'hui approché de choses radicales entièrement nouvelles. Il lui faut élargir son esprit à leur mesure afin de pouvoir en prendre conscience et les incarner. L'homme qui pense et

qui sent doit savoir prêter l'oreille aux choses silencieuses qui annoncent la naissance de valeurs nouvelles et en tirer l'énergie nécessaire à leur incarnation sur tous les plans.

Enfin, dans une dernière conférence, qui fut une conférence double, le R. P. *Daniélou*, parlant d'« Humanisme et christianisme », déclara que la situation présente du monde oblige le chrétien à une confrontation de l'homme du XX^e siècle et de la révélation chrétienne, car l'homme vit dans une situation historique déterminée. L'homme moderne, ayant fait la découverte de sa liberté, s'y est livré entièrement et a fait de lui-même la suprême réalité. L'homme actuel est celui de la science et de la technique, milieu fort différent de celui où le christianisme est né. Il y a là une grande tentation, et l'homme y a cédé en devenant son propre démiurge, son propre créateur. Ayant rejeté sa foi, l'homme moderne est à la recherche de nouveaux mythes, afin de pouvoir ériger un système parfait. L'homme chrétien, au contraire, ne croit pas au mythe du progrès, fort précaire à ses yeux, car, pour lui, l'événement fondamental a déjà eu lieu. Mais, malgré les ombres présentes, les promesses en l'avenir de l'homme restent immenses. Nous sommes en présence d'un monde où tout est possible, le meilleur comme le pire.

Dernier conférencier, le pasteur *Charles Westphal* apporta un message de ferveur et de foi, déclarant que la foi en elle-même n'a pas besoin d'explication. Elle est en elle-même une connaissance de l'homme, faite de pénétration directe par l'illumination de l'esprit.

Au cours des deux entretiens qui servirent de conclusion à ces débats, bien des pensées furent encore échangées. Le docteur Baruk, en particulier, releva que c'est l'étude de la vie elle-même qui lui a révélé certaines lois déterminantes. Il a pu observer les réactions déclenchées par des injustices commises et, au contraire, le rétablissement de la justice conduit aussitôt à l'instauration de la paix. C'est donc la *science de la paix* qu'il nous faut acquérir, et elle a la précision même d'un phénomène météorologique. Cette science se fonde sur une force formidable. Celui qui commet une injustice se désagrège lui-même et il en est de même pour une société. C'est donc là une science de la conduite même de la vie, la force de la conscience morale dans l'homme et dans la société réglant les rapports mutuels entre les êtres, ainsi que leurs répercussions incalculables. C'est là un domaine ouvert à l'expérimentation directe, grâce à laquelle tous les hommes pourraient s'entendre s'ils en prenaient lucidement et honnêtement conscience. Et c'est là-dessus que prirent fin les VI^{es} Rencontres internationales de Genève. Si les débats y furent marqués d'un ton moins vif que lors des années précédentes, ils témoignèrent en tout cas d'une volonté accrue de comprendre, de trouver un langage commun à tous. Si, dans l'ensemble, les confé-

renciers portèrent un sombre diagnostic sur la situation présente dans le monde et sur l'homme moderne, ils indiquèrent aussi les remèdes pouvant y être apportés: par la recherche et l'application de la justice, par l'amour et le respect de la personnalité profonde et indestructible, a dit le docteur Baruk; par l'approfondissement de notre connaissance du monde, par un sentiment d'humilité en face de la multiplicité de la vie, par un effort réel de compréhension et le respect d'autrui, même et surtout quand il est différent de nous, a dit Marcel Griaule; par la découverte de nouveaux horizons et de valeurs, qu'il nous incombe à nous-mêmes de forger, car personne ne saurait le faire pour nous, dirent Merleau-Ponty et Ortega y Gasset; par le rétablissement de freins, réglant et ordonnant notre vie instinctive et notre sensibilité, a dit Jules Romains; par plus d'humilité et de foi, par la reconnaissance du transcendant, ont dit le R. P. Daniélou et Charles Westphal. Des remèdes proposés, chacun choisira celui qui lui paraîtra le plus approprié. L'essentiel, toutefois, c'est que des problèmes importants de notre temps aient pu être soulevés et confrontés avec franchise. Et tel est précisément le rôle des débats qui, d'une année à l'autre, se déroulent dans le cadre des Rencontres internationales de Genève.

Bibliographie

Le contact patron-personnel au sein de l'entreprise, par Charles Tavel. Publication de la Fédération des syndicats patronaux, Genève, dans la série « Etudes et documents ». — Les travailleurs qui s'intéressent à l'amélioration des rapports du travail, liront avec intérêt cet opuscule, bien qu'il se borne à relater des expériences de collaboration sur le plan de l'entreprise aux Etats-Unis. Il est certain que la façon dont les employeurs américains conçoivent leurs responsabilités dans le domaine de l'information interne et de la collaboration avec les travailleurs des différents services, pourrait inspirer heureusement certains chefs de nos entreprises suisses. Il est vrai que le problème dépasse le cadre d'une entreprise, pour englober l'ensemble d'un métier ou d'une industrie, nous dirons même l'ensemble de l'économie nationale. Mais il est évident que des rapports meilleurs dans le cadre d'une entreprise auront forcément des répercussions sur le plan général. C'est pourquoi, pour notre part, nous apprécions l'initiative de la Fédération des syndicaux patronaux de Genève qui témoigne en tous cas des meilleures intentions. Souhaitons que son service de documentation fasse le pas complémentaire qui s'impose, en accordant à la communauté professionnelle l'attention qu'elle mérite et en lui consacrant une de ses prochaines publications que nous étudierions avec une grande attention. J.M.

Savoir faire votre offre de services, par MM. Ed. Demiéville et A. Guignard, préface de M. Rodolphe Stadler. — Les Editions Radar, 5, av. Th.-Flournoy, à Genève, dirigées par M. le Dr Lokay, se sont spécialisées dans l'édition d'ouvrages consacrés à des problèmes pratiques. La dernière publication offerte par